

Alain Pelosato

Vorgines

Fées et témoins du fleuve



Sommaire

Première partie

Les fées

Attraction.....	7
La lône.....	51

Deuxième partie

Les témoins

Des gens du fleuve	83
Le Rhône	85
Les noyes.....	88
Les richesses du fleuve.....	92
Les pirates	107
La fête, farceurs !.....	118
Les inondations.....	123
Une énergie inépuisable !.....	129
La pollution	137
Lexique de termes rhodaniens et de la batellerie.....	145

Première partie

Les fées

Promenades au bord du Rhône les mal(ef)ices du fleuve

*J'ai l'intention de construire un bateau
pour remonter le Fleuve. Jusqu'au bout !
Veux-tu m'accompagner ?*

Philip José Farmer
Le monde du Fleuve

Attraction

I

J'entends le Rhône me parler.

Il cause des mille voix de ceux qu'il a avalés. Assis sur la rive, sous le soleil de novembre, j'écoute cette voix intérieure du fleuve qui me parle.

Son cours roule majestueusement une eau boueuse : ces derniers jours, il a beaucoup plu. Le vent du sud, violent, voulant lutter contre cette irrésistible envie de couler, soulève des vagues contrariantes, qui tracent, en travers de sa courbe, des plis trépidant de rage.

Mais, rien ne peut arrêter ce fleuve.

Le Rhône me parle. Du rebord de la digue, je pars déjà avec lui vers de sinistres aventures....

*

* *

Je me suis donné au fleuve. Ma vie ne valait plus rien.

Même lui m'a rendu. Je suis accroché aux grilles de la centrale électrique. Mon corps lavé et relavé commence à être dévoré par les habitants d'ici. Je flotte, car mon ventre s'est gonflé des gaz de la fermentation de mes tripes.

Le courant m'a déshabillé. Mes pantalons laissant le bas de mon corps dénudé, enserrant mes chevilles, arrêtés par les chaussures que je porte encore.

On m'a sorti de l'eau. Comment ? Quelqu'un pleure sur ma mort ? Je croyais que seul le fleuve m'avait ouvert ses bras glacés...

Debout sur le pont suspendu, je regardai à mes pieds les remous derrière la pile en pierres de taille.

Le Rhône s'est fait beau pour m'accueillir. Il trace un grand « V » devant moi et un vaste remous remonte sur ma droite jusqu'à la digue.

Il me parle. Il essaye de me raisonner.

« Non ! Non ! Ne fais pas cela ! Si tu rentres en moi, tu ne pourras pas en sortir ! On ne vient pas en moi pour en repartir ; si je t'ouvre les bras, ce sera pour toujours... »

J'hésitai. Non pas que la peur me retînt. Non. Grâce au fleuve, la mort ne me faisait pas peur.

La nuit, éclairée par les lampadaires lointains, me fait frissonner de froid. L'eau clapote de temps en

temps, lançant régulièrement un appel auquel répond un autre remous un peu plus à gauche...

Des flaques de lumière flottent à la surface du fleuve, tel un vaste maquillage sur un visage diabolique.

Depuis une heure que je le regarde, que nous nous parlons, le fleuve ne me comprend pas.

Même lui me méprise.

Maintenant, il passe en roucoulant et ricanant.

« Pauvre con ! Tu passes, indifférent à nos malheurs ! Mais ne peux-tu jamais t'arrêter ? »

Il ne répondit pas, préoccupé par le but mystérieux qu'il poursuit sans cesse...

Lorsque le gars se décida à plonger, il plia les genoux, jambes serrées, se pencha en avant, les deux bras droits derrière lui et sauta. Je sortis immédiatement de l'ombre et courut vers le parapet pour le voir tomber. Je me penchai et vis son corps tournoyer vers Lui. Juste avant d'atteindre l'eau, il pivota sur lui-même et son regard terrifié croisa le mien. Le fleuve ouvrit grand sa bouche hideuse dans un grand gargouillis de plaisir.

Le type hurla de terreur.

Ce cri fut très bref. Le fleuve reprit son joyeux clapotis contre les piles du pont. Je le saluai et disparus dans l'ombre...

*

* *

Ils m'ont donné au fleuve. Je pourrais depuis des semaines au fond d'une lône. Les écrevisses ont commencé à me dévorer petit à petit. Je ne peux pas remonter à la surface, bien que mon ventre gonflé me tire violemment vers le haut. Mais la corde me tient solidement le pied attaché au bloc de béton posé sur le fond.

Mon corps bouge légèrement, dans l'eau verdâtre, poussé de-ci de-là par le faible courant de la lône.

J'avais pas respecté les règles. Les quépas, je les avais vendus, mais j'avais gardé le fric.

Je me suis gerbé assez loin, croyant m'en tirer à si bon compte.

Mais, eux, ils ne vous lâchent pas quand vous les avez niqués.

Ils m'ont retrouvé, bien sûr. Et ils m'ont emmené dans les îles du Rhône. Là où il ne passe personne la nuit.

Dans la bagnole, assis à l'arrière entre deux costauds je n'en menais pas large.

J'avais déjà pris quelques baffes. Ce que je craignais le plus, c'était la chevalière du plus petit. J'en avais la gueule en sang.

Ils me demandaient où j'avais mis le fric. Tu parles !

Tout flambé. Mais plus je leur disais, plus ils se mettaient en colère et me frappaient. La trouille me

serrait les tripes. Je faisais un effort surhumain pour pas faire dans les frocs.

Vous savez pas, vous, l'effet que ça fait quand on se doute que sa dernière est venue? Vous savez pas hein ?

C'est horrible. La Peur vous ronge, toute dignité effacée, vous êtes capable de toutes les bassesses possibles et imaginables.

Je suppliai les gars. Leur embrassai les mains ce qui les faisait rire. Croyant les avoir attendris, j'esquissais un sourire d'assentiment.

– T'as vu ce connard, ça le fait rire. Il va crever et il rigole.

Et pan ! Un revers de main montée d'une grosse chevalière m'atteignit à la pommette !

Je me mis alors à hurler de trouille, et, tant pis, je chiaï dans les frocs.

– Ça chlingue ! Il a chié dans les frocs ce minable !

– Patience, on est presque arrivé. Le fleuve lui lavera le cul !

Les phares de la voiture perçaient la nuit noire dans un chemin de terre cahotant... Mes yeux se révélsèrent lorsque je m'évanouis.

Le fleuve me réveilla brutalement lorsque je pénétrais son eau froide, accompagné d'un grand Plouf !

Mais, devant la Mort, je n'avais plus peur.

« Cette fois, c'est fini. The end ! Fine ! Ende ! Fin ! Mon histoire s'achève ici par mes noces glacées avec le fleuve... »

Lorsqu'ils jetèrent le gars dans le « trou d'enfer », ils lui avaient attaché les pieds à un anneau scellé dans un bloc de béton.

L'ignoble bouche liquide du fleuve s'ouvrit de nouveau pour avaler cette pitoyable pitance.

La voiture repartie, je m'approchai de la lône pour voir le fleuve roter sa dernière bulle après son bref repas.

Le gars n'avait même pas crié...



Vous avez vu le film « La nuit du chasseur » ? Le gars, une ordure qui se fait passer pour un prêtre, cherche l'argent volé par son compagnon de cellule et caché quelque part. A sa sortie de prison, il s'introduit dans la famille de ce dernier, séduit la femme un peu conne et finit par l'assassiner. Elle ligotée dans sa voiture, il lance le tout dans l'étang. La scène où les enfants regardent dans l'eau et voient leur mère noyée dans la baignoire m'avait fasciné !

J'ai choisi de mourir de cette façon. Je suis petit, je bégaye, je réussis à rien, les femmes me fuient, je rate tout, on se fiche constamment de moi et on m'écoute

jamais, je sers à rien. Je dois donc mettre ma situation en conformité avec mon existence vis-à-vis des autres : nulle.

Un seul être me parle : le Rhône. Je passe des heures, assis sur un banc au bord du fleuve et nous nous parlons, longuement, voluptueusement. Le reste du monde ne m'intéresse plus.

Aujourd'hui, j'ai décidé de le rejoindre. Mais j'ai peu confiance en mon corps pour y aller. L'effort physique doit être minime. C'est pourquoi je me suis inspiré de cette scène de « la nuit du chasseur ». Je monte dans mon Ami 6 et me dirige vers le Rhône. Je descends la rampe d'accès au bas-port et m'arrête face à l'eau. C'est plus beau que la mer !

Je débraie, enclenche la première et accélère à fond en embrayant. Lorsque nous plongeons vers l'eau, ma voiture et moi, le Rhône nous ouvre les bras. La bagnole flotte un moment. Le fleuve hésite-t-il ? Je me mets alors à paniquer et j'essaie de sortir. Mais la voiture s'enfonce brutalement dans un grand glouglou. La terreur m'envahit. J'essaie de sortir, je retiens dans mes poumons le peu d'air qui me reste jusqu'à ce que je respire d'un grand coup l'eau glacée...

Par cette chaude soirée de juin, lorsque je vis arriver la vieille voiture, je compris que le Rhône allait accueillir un nouveau pensionnaire.

Je m'approchai du bord pour regarder dans l'eau qui venait de refermer ses bras sur l'automobile et son

occupant. À travers l'eau claire, je vis le gars frapper frénétiquement contre la vitre.

Mais quelqu'un criait du haut des quais : « Vous avez vu la voiture tomber à l'eau ? »

Je ne répondis pas et m'échappai dans le soleil couchant...

Plus tard, je m'approchai du groupe de curieux. Les pompiers sortaient le petit véhicule. Un gars énervé expliquait aux flics qu'il avait vu quelqu'un regarder dans l'eau après le plongeon de la voiture, et quand il lui avait parlé, ce gars avait brusquement disparu.

Bien sûr, pardi ! C'était moi...

Croyez-vous ? Il s'en est trouvé bien d'autres des noyés dans l'eau du fleuve.

Il y eut par exemple l'orpailleur qui a coulé avec tout son harnachement alors qu'il tentait la traversée à la nage pour échapper à son destin. Et aussi le gars qu'il avait tué froidement d'une balle de son pistolet. Lui, il a rejoint le cours de l'eau lorsqu'une crue l'a déterré. Comme la belle femme morte d'avoir aimé trop d'hommes.

Les pirates aussi, victimes d'une terrible vengeance du fleuve au retour d'une partie fructueuse de braconnage.

Et si on remontait jusqu'à la nuit des temps, on en trouverait des drames à raconter avec tous ces noyés que le fleuve charrie presque tous les jours...



